

CHEFS-D'ŒUVRE EN PERIL

Où il sera question des pires puddings pharaoniques enregistrés par nos chers artistes en état de détresse totale, mégalomanie aggravée, etc. Et si, parfois, le disque est bon, c'est la distribution qui se charge de lui régler son compte !
"La vie, disait Lennon, c'est ce qui arrive quand on a prévu tout le reste..."

PAR DAMIEN ALMIRA





01 THE BEACH BOYS

"SMILE" (SORTI, MAIS UNIQUEMENT DANS LA TÊTE DE BRIAN WILSON...)

★ **Objectif** : Le Paradis. Brian Wilson nage en plein délire psyché et veut composer une "symphonie adolescente adressée à Dieu".

★ **Résultat** : L'Enfer. Brian pète les plombs, il demande aux Beach Boys de chanter allongés par terre, exige que les musiciens se couvrent d'un casque de pompier pour jouer un titre évoquant le feu et fait même brûler un morceau de bois dans le studio, histoire de les motiver... Bref, le génie se noie dans le LSD et le projet est abandonné. Miracle, en 2004 Wilson parvient à boucler l'affaire. Et Capitol a publié cette année les bandes d'époque, merveilleuses.



02 THE ROLLING STONES

"THEIR SATANIC MAJESTIES REQUEST"

(ABKCO) 1967

★ **Objectif** : LSD mon ami. Le monde vire psyché et les bad boys du rhythm'n'blues veulent leur part du gâteau.

★ **Résultat** : Et si on changeait de dealer ? Pour la première fois de leur histoire, les Stones produisent officiellement un disque seuls, sans Andrew Oldham, qui abandonne la partie dès qu'il entre en studio. "Their Satanic Majesties Request" n'est pas un mauvais disque, les garçons ont même été pro, ils se sont gavés d'acides pour le faire et Jagger y chante à merveille. Mais le public le rejette, il n'attend pas ça de ses idoles. Vexés, c'est du rock que vous voulez, eh bien vous allez en avoir, les Stones reviennent un an plus tard avec l'énorme single "Jumpin' Jack Flash".



03 IKE & TINA TURNER

"RIVER DEEP - MOUNTAIN HIGH" (A&M) 1968

★ **Objectif** : Pour Phil Spector : signer un retour fracassant. Pour Ike & Tina : quitter leur étiquette de groupe de balloche.

★ **Résultat** : Phil fera une pause dans ses activités de producteur, et Ike ne laissera plus jamais Tina travailler avec quelqu'un d'autre. "River Deep - Mountain High", c'est le sorcier Spector au sommet de sa mégalomanie : la chanson (parue en single en 1966) nécessite cinq séances d'enregistrement, vingt musiciens dont quatre bassistes et dilapide un budget record de 33 000 dollars. Mais les excentricités du maître du mur de son lassent : les DJ américains boycottent le disque, et simple et album (dont la moitié des titres sont produits par Ike) sont un fiasco — sauf en Angleterre



04 THE DOORS

"THE SOFT PARADE" (ELEKTRA) 1969

★ **Objectif** : Mince, j'en ai marre d'être le Roi Léopard. L'Esthète veut redevenir James Douglas Morrison, poète de profession et accessoirement chanteur des Doors. Sur ce quatrième album, fini la pop ludique et les incantations chamaniques, les Américains changent de cap et expérimentent cuivres et fanfare.

★ **Résultat** : Zut, ça a marché. Le mythe est tué, la génération psychédélique n'accepte pas que son porte-parole chique au crooner. "The Soft Parade" contient de grands titres ("Touch Me", "Wishful Sinful") mais nos politiciens érotiques n'ouvrent désormais plus les (bonnes) portes de la perception pour leur public.



05 BOB DYLAN

"SELF PORTRAIT" (COLUMBIA) 1970

★ **Objectif** : Crucifier son statut de prophète.

★ **Résultat** : La croix. Dylan souffre le martyr sur ce double album : il se plaint, gémit et se traîne d'une voix lourde et pathétique. Beaucoup attendaient la nouvelle parole du messie en ce début de décennie. Comme réponse, ils auront droit à un verset mou, auto-complaisant et sans humour. Certes, Dylan ressuscitera lui aussi, moins rapidement que l'autre, mais tout de même assez vite : cinq mois après, avec l'album "New Morning". Néanmoins, il s'agit là du premier mauvais disque du Christ. Heu, non, pardon, de Dylan... Qui insiste pour peindre lui-même la pochette !

06 THE BEATLES

"LET IT BE" (CAPITOL) 1970

★ **Objectif** : Y a quelqu'un chez les Beatles ? Non, le groupe n'existe plus, seul Paul s'acharne à le maintenir en vie et il convoque ses ex-amis pour un dernier disque. Les enregistrements sont désastreux, les Beatles abandonnent et se lancent, conscients qu'il s'agit là de leur dernier exercice, dans le fabuleux "Abbey Road".

★ **Résultat** : En fait, si, il y a... Phil Spector ! Après "Abbey Road", Lennon fait appel au sorcier pour ressusciter "Let It Be". Le docteur miracle emploie les gros moyens : lourdes orchestrations et symphonies antibiotiques. Paul ne s'en remettra jamais : il promet depuis de publier sa propre version du disque.



07 THE WHO

"LIFEHOUSE"

(JAMAIS SORTI)

★ **Objectif** : Après le succès de "Tommy", Pete Townshend veut enchaîner sur un nouvel opéra rock. Principe : l'enregistrer en live, pendant une semaine devant des babas hallucinés, et le développer ainsi avant d'entrer en studio.

★ **Résultat** : Les babas ont bien halluciné, mais les Who ont oublié de composer des chansons... Epuisés par la tournée mondiale de "Tommy", les Anglais sont à cours d'inspiration et le projet n'aboutit pas. Néanmoins, ces rushes serviront de base à un de leurs plus grands succès : l'album "Who's Next" (1971).



08 EMERSON, LAKE & PALMER

"TARKUS" (RHINO) 1971

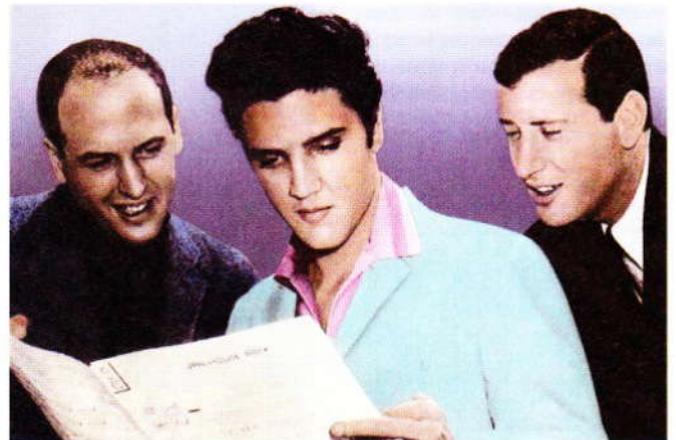
★ **Objectif** : Lune. L'Enterprise du rock progressif pète les plombs et annonce son programme spatial : mélanger Moussorgski et Tchaïkovski avec Bach, Bartók et Chuck Berry. Oui, rien que ça... Le trio nage en plein délire futuriste où il est question d'affrontements terribles entre des tanks animaux inspirés par la mythologie. L'important est d'y croire...

★ **Résultat** : Surchargée, la navette se crashe et fonce 20 000 lieues sous les mers. Du moins, c'est là que devrait se situer chaque exemplaire de ce disque grandiloquent et indigeste.

45 SAVANTS FOUS DE LA POP

Ils ont des cerveaux gros comme le Groenland, des comptes en banque plus énormes encore que la dette grecque. Normal : ils sont les nouveaux alchimistes. Ceux qui, depuis près de 60 ans, transforment la pop en or. Mais la pratique de leur sacerdoce rend-elle simplement bizarre ou totalement fou ?

PAR DAMIEN ALMIRA

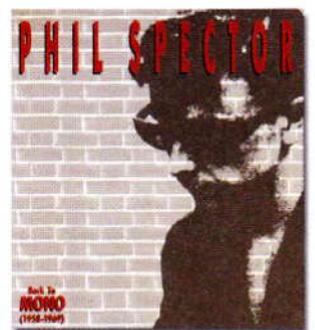


01 JERRY LEIBER & MIKE STOLLER

Les Butch Cassidy and The Kid du rock'n'roll : les deux auteurs compositeurs s'emparent du rhythm'n'blues black et l'érigent en culture pop. C'est le casse du siècle : dans l'Amérique ségrégationniste des années 50, ce métissage a valeur de loi anti-apartheid. Les classiques "Stand By Me", "Hound Dog" ou "Jailhouse Rock", ce sont eux et, quand les interprètes se nomment les Coasters ou Elvis, c'est le premier volume de l'histoire du rock qui est écrit. Johnny ne s'en remet toujours pas. *Compilation "There's A Riot Goin' On ! The Rock'n'Roll Classics Of Leiber And Stoller" (Rhino) 1991*

02 PHIL SPECTOR

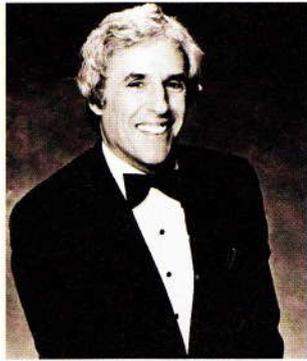
Les gangsta-rap peuvent aller se rhabiller. Phil Spector avait un flingue et n'hésitait pas à s'en servir pour motiver ses artistes :



une dispute et Leonard Cohen se retrouve l'engin collé sur la tempe, une prise de son ratée et les Ramones se voient séquestrés trois jours, condamnés à refaire les mêmes accords jusqu'à ce que le despote soit satisfait. Les Ronettes, Beatles, puis John Lennon et George Harrison semblent s'en être mieux tirés. Coïncidence : le mégalo purge en ce moment pour meurtre une peine de 19 ans de prison. *Coffret compilation 4-CD "Back To Mono (1958-1969)" (Abkco) 1993*

03 BURT BACHARACH

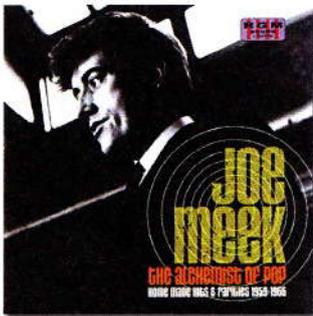
C'est le Roméo de la pop, l'inventeur de la chanson douce. Ce fou de jazz, chef d'orchestre de Marlène Dietrich de 1956 à 1958, donne une nouvelle direction au genre : un travail de scientifique sur les cordes,



l'art de passer de l'intime au flamboyant en un tour de note. La musique de film ne s'en remettra jamais (double oscar pour la BO de "Butch Cassidy Et Le Kid"), ses classiques non plus : ils sont saccagés dans tous les pianos-bars de la planète. Coffret compilation 3-CD "The Look Of Love" (Rhino/ East West) 1998

04 JOE MEEK

Son "Telstar" pour les Tornados est le premier succès anglais à conquérir la planète (5 millions d'exemplaires vendus en 1962). Ce Géo Trouvetou de la Rainy Old England



bricole les machines de son studio et impose une utilisation inédite de l'électronique. Sa carrière, intense, sera mise à mal par l'irruption des Beatles. Paranoïaque, il se suicide en 1964 après avoir assassiné sa logeuse. Qu'importe, le voilà premier grand producteur de pop anglaise. Compilation "It's Hard To Believe : The Amazing World Of Joe Meek" (Razor & Tie) 1995

05 BRIAN WILSON

Le savant fou par excellence. Savant : de "Surfin'" à "Pet Sounds", l'aîné des Beach



Boys propulse la pop dans des terres inédites, motivé par un jeu de concurrence face aux Beatles. Fou : quand le jeu devient sérieux, qu'il se met en quête de la mélodie parfaite et impose des conditions d'enregistrements farfelues. La maladie mentale gagne, ça ne s'arrange pas avec une absorption frénétique de LSD. D'ailleurs, fini les Beatles, le nouveau concurrent s'appelle Dieu : l'album "Smile", annoncé comme une "symphonie adolescente adressée à Dieu" sera abandonné en cours de route par un Wilson cramé. Avant de sortir miraculeusement en 2004. *The Beach Boys : "Pet Sounds" (Capitol/EMI) 1966*

06 GEORGE MARTIN

Le Mazarin des Beatles est l'ami, le père, le producteur, celui qui sait, musicalement, traduire leurs désirs les plus fous. Il leur fait découvrir les bandes accélérées ("In My Life") et la musique classique : un jour, Paul se pointe avec une ballade, George Martin décide de la faire accompagner par un quatuor à cordes : cette chanson se nomme "Yesterday". Son influence, capitale, atteindra des sommets sur "Sgt Pepper's...". Pourtant, tout comme Jésus, il reste moins célèbre que les Beatles. *The Beatles : "Sgt Pepper's Lonely Hearts Club Band" (Parlophone/EMI) 1967*

07 PIERRE HENRY

Le professeur. La matière musicale est son sujet. Artisan de la musique concrète, mêlant rock psyché et expériences bruitistes et électroniques, Pierre Henry a diplômé des générations d'élèves en sciences sonores. Maniaque de l'acoustique, il ira jusqu'à



proposer des concerts là où le son ne saurait être plus parfait : chez lui, à son domicile. *"Messe pour le Temps Présent" (Universal) 1967*

08 ANDY WARHOL

Le New-Yorkais n'aurait produit qu'un disque, mais quel : le premier album du Velvet Underground. La banane, Nico, son rôle d'impresario... "Andy nous a permis de devenir le Velvet Underground", disait Lou Reed. Au-delà, Warhol transforme le musicien en œuvre d'art permanente et propulse le rock en art majeur. Sexe, drogue et rock'n'roll, la sainte Trinité



Entre le président d'EMI, sir John Lockwood et Beatle George : George Martin.

était née. Prévoyant, Warhol avait même minuté la période de gloire impartie à tout être humain du futur : 15 minutes. *The Velvet Underground "The Velvet Underground & Nico" (Verve) 1967*



09 JIMI HENDRIX

Le Roswell de la guitare électrique. Le Cherokee gaucher n'était pas de notre monde. Première superstar black, il traverse le mur du son dans une vision kaléidoscopique du blues, influençant jusqu'à Miles Davis. Devin halluciné : hard rock, fusion, rock noisy, le futur de la guitare était déjà tracé. Face au guitar hero, des générations de fans auraient dû se décourager. Au lieu de ça, ce sont des décennies de voisins qui resteront martyrisées. *"Electric Ladyland" (MCA/Universal) 1968*

10 TODD RUNDGREN

Dr Folamour, ce dingo-mégalo est convaincu d'être le plus grand génie de la pop. En solo, avec Utopia ou pour les New York Dolls, les Sparks et Iggy Pop, l'Américain brise les genres en les agglutinant : baroque, psyché ou soul. Perfectionniste maladif, fou de l'innovation, il aime se cloîtrer, seul, dans son studio, halluciné au milieu de ses calculs sur la tonalité, jusqu'à muer en homme studio. Le Max Renn de la pop. *"A Wizard, A True Star" (Bearsville) 1973*

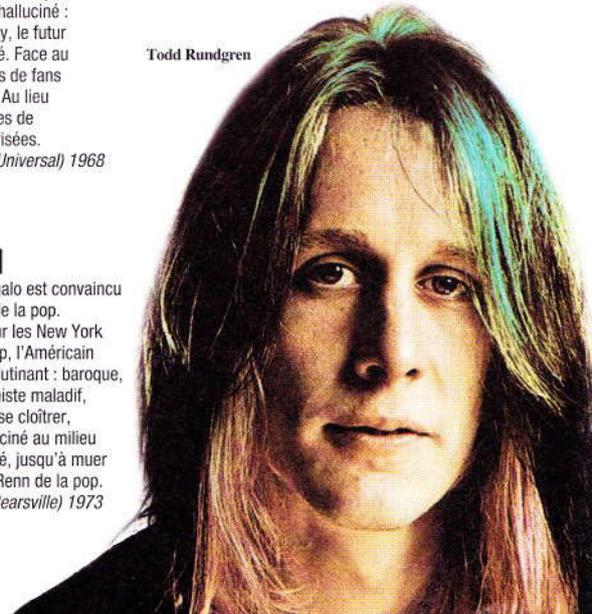
11 CAN

Explorateurs, les Allemands exploitent les formats pop en imposant des morceaux de



20 minutes. C'est le schisme. Précurseurs du sampling, les leaders du krautrock se laissent halluciner au travers de longs cantiques improvisés. Novateurs jusqu'à en devenir fous : oui, le chanteur Damo Suzuki rejoint les Témoins de Jéhovah en 1973 et c'est la fin de l'âge d'or de Can. Dommage. *"Tago Mago" (Mute/Labels/Virgin) 1971*

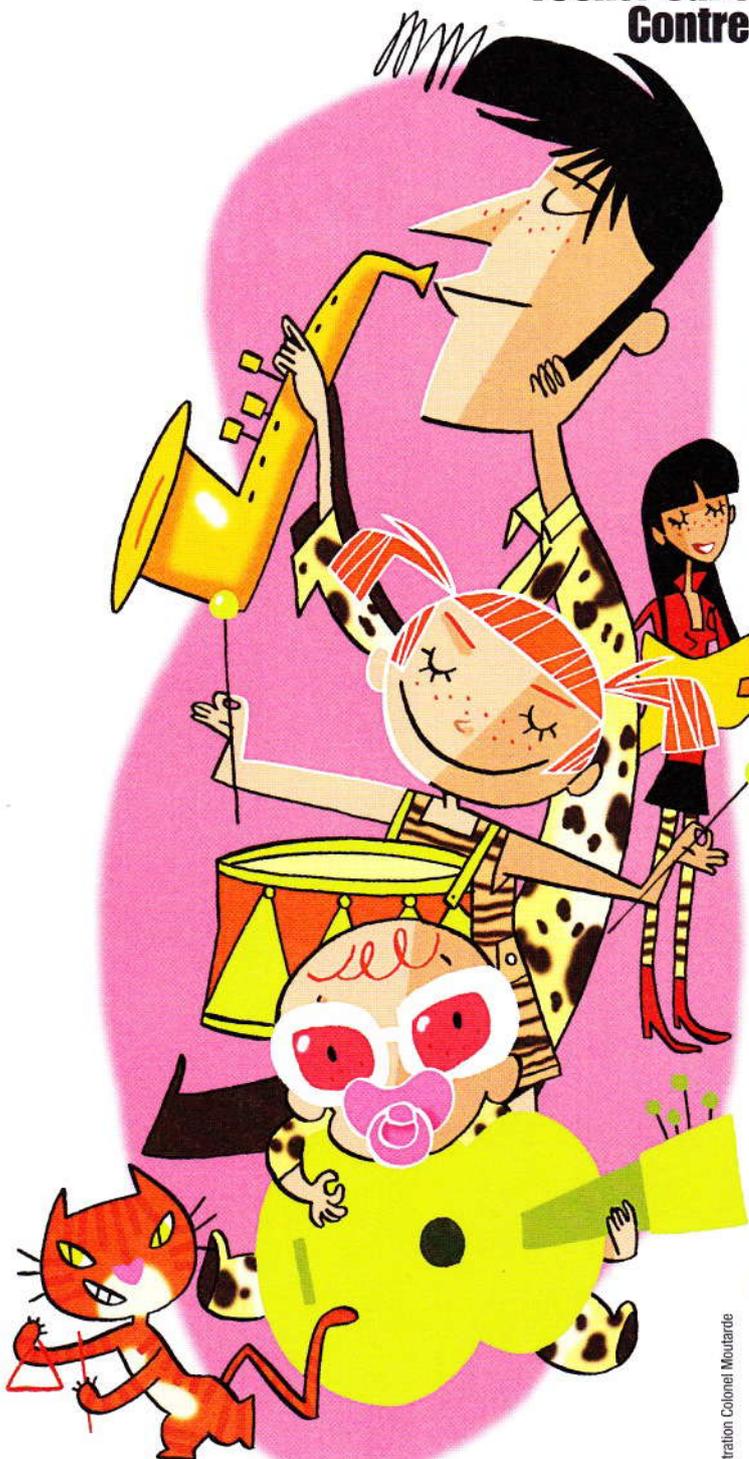
Todd Rundgren



36 FAMILLES ROCK'N'ROLL

Le rock en famille ? Il y a du pour et du contre.
Pour : mêler de superbes voix fraternelles, rocker sans entrave (avec le soutien du cousin).
Contre : haine fraternelle, crises familiales, pétages de plombs. Voici le résumé de quatre incestueuses décennies.

PAR DAMIEN ALMIRA



Elvis en famille, sa mère est à droite

01 ELVIS ET SA MAMAN

Il y avait le père, Vernon, manager d'Elvis avant que celui-ci ne tombe entre les mains du démoniaque Colonel Parker. Il y avait surtout la mère, Gladys Love. Elvis, c'est *Tout sur ma mère*, ou plutôt, tout pour ma mère. En août 1953, il va enregistrer un morceau pour la fête des Mères ("My Happiness"). Repéré par la secrétaire de Sam Phillips, Elvis sera convoqué en studio, tel un pro. Joie familiale : Elvis devient star, il se fait photographier avec maman, l'impose en cameo touchant dans le film "Loving You"... Il ne se remettra bien sûr jamais du décès (en 1958) de sa mère adorée, tombant, comme elle, dans l'obésité et la dépendance aux amphétamines. "The Great Performances" (RCA/BMG) 1990

02 THE CARTER FAMILY

Avec du sang country plein les veines, AP Delaney, sa femme Sara et l'épouse d'un de ses frères, Maybelle, font la révolution folk. Aux armes : un jeu harmonique renversant basé sur trois voix et la guitare picking de Maybelle (l'accompagnement et la mélodie sont joués en même temps). La famille

s'agrandit dans les années 40 avec l'arrivée des filles de Sara et de Maybelle (qui fonderont avec succès le Mother Maybelle And The Carter Sisters). L'une d'elle, June, est même couronnée reine quand elle épouse en 1968 le roi sombre de la musique country : Johnny Cash. "Their Complete Victor Recordings 1927-1928" (Rouder) 1993



Sara, Maybelle et Alvin Pleasant



Phil et Don, 1959

03 THE EVERLY BROTHERS

Les frères de la création. Don et Phil mélangent harmonies vocales inédites et mélodies fluides. Entre rock et country, les disques d'or s'accumulent et le contrat passé avec Warner (en 1960) pulvérise les sommets de l'époque : un million de dollars pour dix ans. Ce rêve américain ne résiste pas à l'invasion des Beatles. Don tombe amoureux des amphétamines et les relations avec Phil deviennent fratricides. *"The Definitive" (Warner) 2002*

04 SONNY & CHER

Le premier couple de la pop. Quand ces techniciens de Phil Spector, au début des années 60, se font virer d'un resto parce qu'ils sont habillés en hippies, c'est la révélation : saisissant l'importance de l'image, ils jouent à fond la carte des médias, font les babas cool et mettent en scène



leur mariage. Le résultat est vertigineux : six singles atteignent les charts la seule année 1965, ils alignent tube sur tube et ont même leur show télé (The Sonny & Cher Comedy Hour). Les époux se séparent à la fin des seventies, l'Amérique est inconsolable. *"The Best of Sonny & Cher" (Rhino) 1993*

05 THE BEACH BOYS

Trois frères, un cousin, un copain : le rêve californien des Beach Boys cachait une catastrophe humaine, terrible. Est-ce à cause d'un père infâme, Maury, manager dictatorial qui lui répète, même au sommet de la gloire, que ses chansons ne valent rien que Brian l'ultrasensible, le songwriter de génie, pète peu à peu les plombs dans sa quête de la mélodie parfaite ? Est-ce aussi sur l'exemple d'une mère dépressive et alcoolique que les frères Wilson s'engouffrent dans les drogues les plus terribles ? Est-ce, au final, du fait de sa misère affective que Brian s'enferme



Trois frères, cinq barbus : les Beach Boys

et livre "Pet Sounds", chef-d'œuvre absolu d'autisme et de psychédéisme ? Dennis et Carl décèdent de leurs excès, Brian reste en vie, mais sa douce compagne s'appelle la folie. *"Pet Sounds" (Capitol/EMI) 1966*

06 THE KINKS

La relation qui lie les frères Davis est extrême, fusionnelle, elle passe de l'amour à la guerre fratricide en un tour de riff. Entre coups de poings et menaces de meurtre, Ray l'ultrasensible, l'autodestructeur dépressif, le songwriter de génie, le chroniqueur social et ironique du Royaume déglingué de Sa Majesté, et Dave, le guitariste fou aux solos incontrôlés



conduiront la pop à ses sommets. Après le single "Waterloo Sunset" (1967), c'est simple, l'histoire du genre aurait pu s'arrêter. *"Greatest Hits, Vol 1" (Rhino) 1989*

07 THE ISLEY BROTHERS

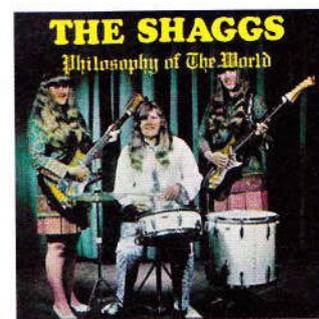
Les frères de l'indépendance : les trois Isley sont les premiers artistes black à prendre leur destinée en main et à créer leur label, T-Neck. Visionnaires, ils accueillent en 1964 un guitariste prodige, âgé de 17 ans, appelé Jimmy James, connu plus tard sous le nom



de Jimi Hendrix. Entre culture gospel et révolution rock, les frères Isley (rejoints à la fin des années 60 par leurs jeunes frères et par un cousin) seront déterminants, des Beatles à Michael Jackson. *"The Isley Brothers Story" (Rhino) 1991*

08 THE SHAGGS

Le pire de la famille. Les trois sœurs Wiggin n'avaient pas spécialement envie de jouer, mais leur père si. Alors elles s'y mettent, avec naïveté et instinct mais sans inspiration ni traits de génie. The Shaggs ne feront qu'un disque, mais quel album, enregistré en 24 heures sous la pression du papa pressé, voici certainement l'enregistrement le



plus nul de l'histoire de la musique : culte et indispensable à ce titre, Frank Zappa le citait parmi ses disques préférés de tous les temps. *"Philosophy Of The World" (RCA) 1969*

Duane et Gregg

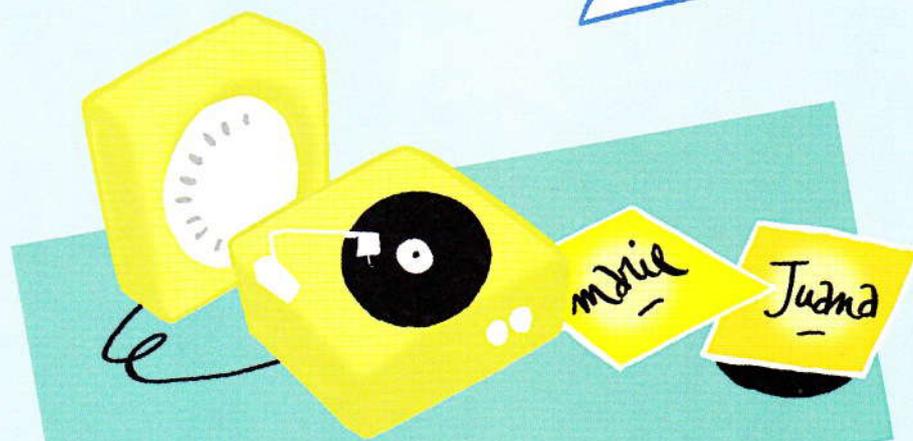


09 THE STOOGES

Ron et Scott Asheton sont des mauvais garçons. Leur père est mort et leur mère leur passe tous leurs caprices. Cancres et délinquants confirmés, ils trouveront en Iggy un autre père, un rien étrange, fasciné comme eux par la violence mais qui leur apporte ses lettres et son goût pour l'avant-gardisme. Avec lui, ils fonderont le meilleur groupe du monde. Crade, mais toujours classe, l'élégance du chaos appartient aux Stooges. Les drogues aussi : l'autodestruction créatrice en musique les atteint physiquement bien vite. La fin du groupe fut précoce. Sa deuxième vie aussi : reformation en 2004 et mort de Ron en 2009... *"Fun House" (Elektra) 1970*

10 THE ALLMAN BROTHERS BAND

Le monde entier était leur frère. Duane et Gregg étaient de vrais babas, jamais remis d' "Easy Rider". Alors rock, motos, cheveux, barbes et en route pour la liberté, les Allman sillonnent l'Amérique et donnent plus de 250 concerts durant la seule année 1971. Entre rock, blues country et jazz, ces rebelles donnent dans le généreux, jouent avec deux batteries et posent l'acte de naissance du rock sudiste. Duane le guitariste décède en 1971, à 24 ans, d'un accident de moto. Dès lors, son frère, organiste et chanteur, se fait un devoir de maintenir la formation en vie, hanté chaque nuit par le fantôme du disparu. *"Live At Fillmore East" (Polydor/Universal) 1971*

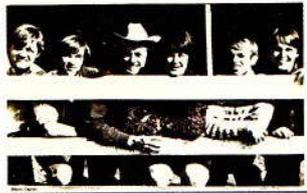


STONED (again)

A l'heure des drogues de synthèse ukrainiennes, hommage à ceux qui ont magnifiquement su dépendre les affres des tréfonds de la défonce. Tout y passe : alcool, herbe, pilules, poudres... Que ces pages vous servent d'avertissement !

PAR DAMIEN ALMIRA

Acide



THE BEACH BOYS

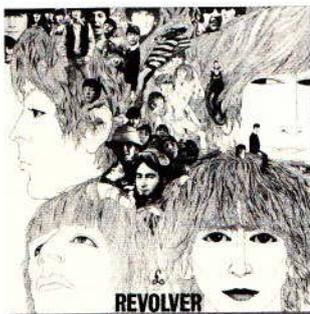
"GOOD VIBRATIONS" 1966

Ultrasensible, musicalement et psychologiquement, Brian Wilson verra sa tête exploser avec sa découverte du LSD (en 1965). Sous l'effet du buvard, notre *Beethoven de la pop* pète les plombs, mais personne ne s'en aperçoit, le LSD est à la mode et l'attention obnubilée par les sommets musicaux que franchit son talent. "Good Vibrations" est son Himalaya, sa "symphonie de poche", dira-t-il, le plus gros succès des Beach Boys, le plus incroyable à réaliser (6 semaines et 14 séances d'enregistrement). C'est le morceau pop parfait, la somme musicale de l'ainé des Wilson. Problème : il ne s'en remettra jamais. Compilation "Smiley Smile/ Wild Honey" (Capitol) 2001

THE BEATLES

"TOMORROW NEVER KNOWS" 1966

Les gentils garçons coiffeurs prennent goût au LSD et dès lors, tout change : les albums rock deviennent *concepts* et le genre passe de la danse à la transe. Sur ce morceau qui clôt "Revolver", Lennon voulait que sa voix résonne "comme celle du dalaï-lama chantant du plus haut des sommets". Le cinquième homme George Martin se plie en quatre, le rire accéléré de Paul se transforme en hurlements d'oiseaux diaboliques dignes de Hitchcock, le titre est truffé d'effets sonores et ça y est, Lennon chante depuis son sommet,

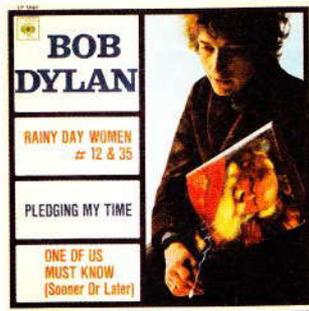


complètement halluciné. Entre détails minutieux et emphases soudaines, l'effet du buvard est parfaitement restitué : l'acide est devenu musique. "Revolver" (Parlophone) 1966

BOB DYLAN

"RAINY DAY WOMEN # 12 & 35" 1966

Sur un air de fanfare champêtre, enjouée et déginglée, le cerveau englué, rigolard et bien halluciné, Bob Dylan le proclame haut et fort, en programme unique de sa campagne électorale : "Tout le monde

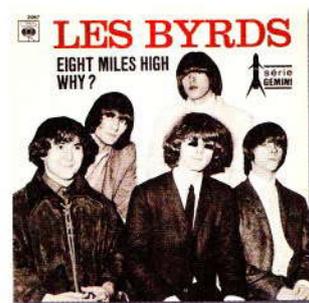


doit se défoncer." A sa sortie en 1966, le morceau fut élu à la tête des charts. En 2012, face à Sarkozy, la bagarre risque d'être plus rude. Et si on votait ? "Blonde On Blonde" (Columbia/Sony Music) 1966

THE BYRDS

"EIGHT MILES HIGH WHY?" 1966

D'abord les joints : en mêlant la pop des Beatles au folk de Dylan, les Californiens inventent le folk-rock. Jusque-là, tout va bien, mais les acides arrivent, on découvre pêle-mêle John Coltrane et Ravi Shankar et les babas deviennent nos amis : ça y est,



on vire au raga-rock. Toujours plus haut, toujours plus fort, "Eight Miles High Why ?" devient l'hymne d'une génération qui croyait que tout était permis, sauf l'interdiction. "Fifth Dimension" (Columbia/Sony Music) 1966

THE JIMI HENDRIX EXPERIENCE

"ARE YOU EXPERIENCED?" 1967

Huit minutes d'expérience acidulée, l'homme guitare franchit le mur du son, gavé de LSD. Il se fond dans son instrument, ce morceau lui-même est une hallucination. Et il nous défie, Jimi, dans notre capacité à réellement comprendre son monde : "So-uh, are you experienced ?// Have you ever been experienced ? (uh) Well, I have! Uh, let me prove it to you, yeah". La drogue est ici une question de perception, pas seulement de défonce. "Not necessarily stoned, but beautiful", conclut-il. Une chose est sûre, après ça, nous mettrons trente ans à réécouter de la surf music. "Are You Experienced ?" (MCA/Universal) 1967



THE DOORS

"THE CRYSTAL SHIP" 1967

Inspiré par une légende celte, "The Crystal Ship" voit Morrison se surpasser au chant. En transe, le Roi Léopard propulse des vers typiques de sa volonté de dépassement de l'inconscient. La drogue est ici thérapie : ouvrir ces fameuses portes de la perception à grands coups de psychotropes. *Politicien érotique*, l'Américain atteint ici l'absolu et l'infini, il découvre même le Paradis : le shaman dans une de ses plus belles incantations psychédéliques. "The Doors" (Elektra/WEA) 1967

JEFFERSON AIRPLANE

"WHITE RABBIT" 1967

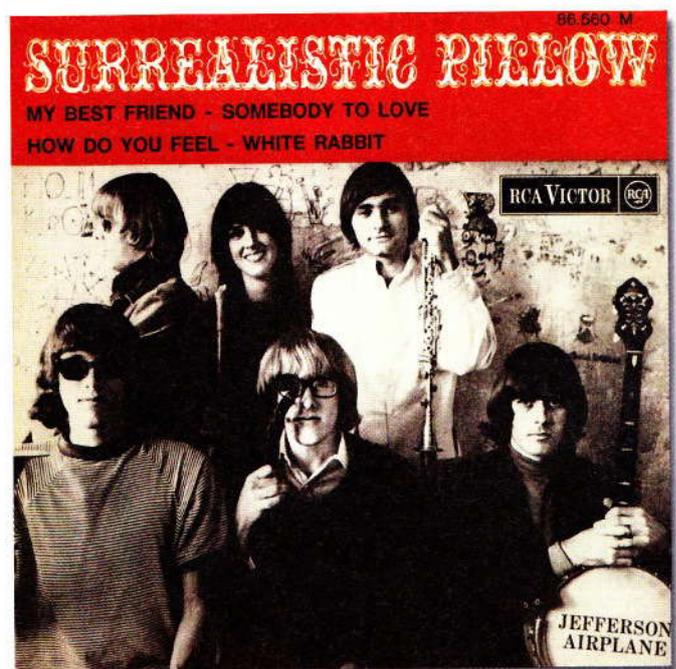
Boléro sous acide, "White Rabbit" avance dans une marche martiale et ibérique. Le ton est passionnel, surréaliste, les mots sans ambivalence : "One pill makes you larger/ And one pill makes you small/ And the ones that mother gives you/ Don't do anything at all". "White Rabbit", c'est l'histoire d'adultes qui ne voulaient pas grandir, oui, des hippies. Un acide et on retrouve l'émerveillement et la

gentillesse de l'enfance, symbolisée ici par le lapin blanc d'Alice (aux pays des merveilles). Trop belle pour être réalisable, l'utopie hippie était perdue d'avance. Grace Slick le savait, son chant magnifique et sans espoir le laissait déjà entendre... "Surrealistic Pillow" (RCA/BMG) 1967

PLASTIKMAN

"PLASTICINE" 1993

La pochette de son premier album, "Sheet One", représentait 400 buvards de LSD — un fan, interpellé par la police, passera quelques heures en prison le temps de leur analyse, finalement avérée sans PH2. Le maître du minimalisme techno Richie Hawtin endosse ici la cape de son personnage halluciné, l'Homme Plastique, référence faite aux objets qui, sous l'effet du trip, fondent tel du plastique et se reforment comme de la pâte à modeler (en anglais : *plasticine*). Côté musique, acide toujours : allié à une reverb, le son typique de la TB 303 se transforme en pleurs de petits êtres acidulés. Un morceau essentiel et inégalé, même dix-huit ans plus tard. "Sheet One" (+8/Novamute/Labels) 1993





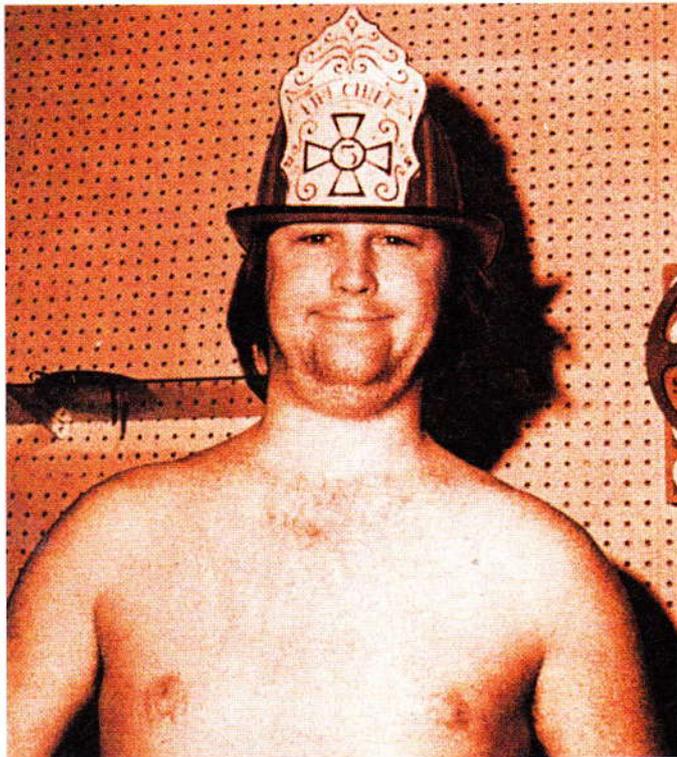
ROCK'N'ROLL CONFIDENTIEL

Quand les rockers pètent les plombs

Les cardiologues le disent, la modération est une qualité suprême. Est-ce vrai pour le rock ? Qu'on en juge avec la chronique de ces quelques agissements navrants, dramatiques, immoraux, etc.



PAR DAMIEN ALMIRA
AVEC PHILIPPE MANCEUVRE
& GEANT VERT



Brian Wilson : en cas d'incendie, sucer des glaces



Le troubleur viré du Troubadour !

BRIAN WILSON

A DES POUVOIRS SURNATURELS... (1967)

Le leader des Beach Boys prépare son chef-d'œuvre, la claque définitive aux Beatles : l'album "Smile". Pour le morceau "Fire", le génie exige que l'orchestre symphonique revête des casques de pompier. Tout va bien... Mais au moment où le groupe joue, plusieurs incendies se déclarent à travers Los Angeles. Et Brian comprend vite : c'est sa musique qui est responsable des feux. Abasourdi, il stoppe net l'enregistrement du disque. "Smile" est enfin sorti. Et le morceau diabolique y figure (sous un autre titre).

JIM MORRISON

N'AIME PAS LA PUB (1969)

Le leader des Doors déteste la publicité qu'Elektra a concoctée pour le single "Touch Me". Furieux et sacrément bourré, le poète fonce au label armé d'une batte de base-ball et y défonce douze machines à écrire électriques IBM dernier cri. On retrouvera le Roi Léopard quelques mètres plus loin, endormi, cuvant son vin dans les buissons du parking. Peu rancunier, Jac Holzman (le boss d'Elektra) déduira simplement le coût de la casse des royalties de Morrison. Sympa, le taulier.



Starsky et Hutch ? Smith et Wesson ?

ELVIS ENTRE A LA BRIGADE DES STUPS... (5 décembre 1970)

Un beau matin, Elvis Presley se réveille. Mince, lui aussi veut être policier... Alors, comme tout un chacun, c'est-à-dire sans un sou en poche, et armé de ses plus beaux pistolets, le King fonce prendre l'avion et part en informer le président Nixon. Evidemment, aucun rendez-vous n'a été pris, mais peu importe : comme tout un chacun, c'est-à-dire dix minutes plus tard, le voilà officiellement nommé shérif honoraire chez les stups par le président des USA en personne dans le grand bureau ovale de la Maison-Blanche...

KEITH MOON

(1973)

Le batteur des Who nous a tout fait : dynamite dans les chiottes des hôtels, Rolls dans les piscines, uniforme nazi pour le barbecue du voisin, cassage de murs, portes, fenêtres, bagarres avec ses petits camarades, disparition en pleine tournée, évanouissement sur scène... Le maître à penser de Sid Vicious ?

Jim Morrison

JOHN LENNON PICOLE SEC

(mars 1974)

John a laissé New York à Yoko. Célibataire, il zone à Los Angeles avec son pote Harry Nilsson. Un soir, au Troubadour, Lennon se colle le tampon périodique de sa nouvelle fiancée sur le front et court agripper une serveuse qui ne lui apporte pas assez vite sa commande. "Vous savez à qui vous avez affaire ?!" tonne l'ex-Beatles. "Oui, à un pauvre con avec un Tampax sur le front", répond la fille. Expulsion musclée.



Elton, sans son costume d'ours

ELTON JOHN ET IGGY POP : JE T'AIME, MOI NON PLUS... (1973)

Les Stooges sortent le fulgurant "Raw Power". Tout va bien, les lois fondatrices du punk rock ont été posées. Malheureusement, de toutes les stars du rock, seul Elton John clame son admiration pour le groupe. Pas bon pour l'image... surtout quand Elton s'invite à un concert, déguisé en ours (!) et mime une sodomie sur un Iguane peu ravi de cette déclaration d'amour dithyrambique. Il y a des coups de pub dont on se passerait bien.

Keith Moon sur canapé, promotion assurée

